

ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL

DE LA

REVUE CANADIENNE.

LE ZODIAQUE.

SATIRES.

A LÉOPOLD II

GRAND-DUC DE TOSCANÈ.

LA NOUVELLE ITALIE.

*Expecto resurrectionem
Symbole de Nicée.*



A grande ombre, Italie ! à l'appel est docile !
Le Vésuve animant son frère de Sicile,
Lui parle avec sa voix qui tant de fois tonna :
Le mont Gibel reprend les foudres de l'Etna.
Comme deux noirs géants dont les têtes dressées

Se transmettraient de loin d'orageuses pensées,
Le dôme de Saint-Pierre, où Dieu souffle son plan,
Fait un signe compris par celui de Milan.
On dit qu'on voit suer le roc du Capitole ;
Les antres sibyllins retrouvent la parole ;
Les airs sont traversés par des bruits inconnus :
Tout annonce, tout dit que les temps sont venus,
Que deux grands ennemis vont heurter leur puissance ;
L'antique Labarum du vainqueur de Maxence
Reparaît au couchant, à l'est, au sud, au nord.
De Turin jusqu'aux murs que bâtit Antéor ;
Des glaciers de la Suisse aux campagnes de Lucques,
Voyez-vous chanceler ces idoles caduques ?
Voyez-vous resplendir, sous un ciel crevassé,
Le rajeunissement du ténébreux passé ?...

Trois destins sont promis aux princes de la terre :
Ceux qui, pour étouffer l'irascible cratère,
Serreront des deux mains son couvercle de feu,

Disparaîtront dans l'air, brûlés comme un cheveu.
Ceux que leur propre peuple, avec sa main hardie,
Forcera de marcher à travers l'incendie,
Histrions dans un rôle imposé par l'effroi,
Seront déshabillés de leur manteau de roi.
Ceux qui, sans peur de voir leur pourpre consumé,
Et passant dans des flots de flamme et de fumée,
Accourront les premiers au gouffre dévorant,
Et régleront le cours du sulfureux torrent,
Ceux-là, sur cette lave à la fin refroidie
Seront dignes d'asseoir leur royauté grandie ;
Et tout citoyen libre, aux siècles qui viendront,
Quand on parlera d'eux, découvrira son front.

Prince ! décide-toi dans cette triple route ;
Laquelle choisis-tu ? la dernière sans doute ;
C'est la moins périlleuse et celle du devoir.
Tes yeux ne se sont pas éteints dans le pouvoir,
Notre fibre n'est pas étrangère à la tienne,
Et l'homme est plus dans toi que l'archiduc de Vienne.
Tandis que le progrès n'éveille nul écho.
A la cour des Césars, trône du *statu quo* ;
Que le vieux despotisme, avec ses mains ridées,
Abat, comme Tarquin, les fleurs de nos idées,
Et sur la liberté jette un pesant linceul,
Toi, tu ne démens pas ton magnanime aïeul,
Dont la pieuse main, que le monde vénère,